



Du droit civil, je veux que tu saches par coeur les beaux textes, et que tu me les mettes en parallèle avec la philosophie.

Et quant à la connaissance de l'histoire naturelle, je veux que tu t'y adonnes avec zèle : qu'il n'y ait mer, rivière, ni source dont tu ignores les poissons ; tous les oiseaux du ciel, tous les arbres, arbustes, et les buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tous les pays de l'Orient et du Midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les Talmudistes et les Cabalistes et, par de fréquentes dissections, acquiers une connaissance parfaite de cet autre monde qu'est l'homme. Et pendant quelques heures, va voir les saintes Lettres : d'abord, en grec, le Nouveau Testament et les Épîtres des apôtres puis, en hébreu, l'Ancien Testament.

En somme, que je voie en toi un abîme de science car maintenant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra quitter la tranquillité et le repos de l'étude pour apprendre la chevalerie et les armes afin de défendre ma maison, et de secourir nos amis dans toutes leurs difficultés causées par les assauts des malfaiteurs.

Et je veux que, bientôt, tu mettes à l'épreuve tes progrès ; cela, tu ne pourras pas mieux le faire qu'en soutenant des discussions publiques, sur tous les sujets, envers et contre tous, et qu'en fréquentant les gens lettrés qui sont tant à Paris qu'ailleurs.

Mais - parce que, selon le sage Salomon, *Sagesse n'entre pas en âme malveillante* et que *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* - tu dois servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en Lui toutes tes pensées et tout ton espoir.

Gustave Doré - *L'éducation de Gargantua* - Édition des *Œuvres* de François Rabelais, Paris, Garnier, 1873
Portrait de François Rabelais, XVIIe siècle - Musée national du château de Versailles et des Trianons
© Agnès Vinas



François Rabelais (1483-1553)

Saluant avec enthousiasme les progrès accomplis par la Renaissance dans tous les savoirs du monde, Rabelais propose à ses géants boulimiques un programme éducatif à leur (dé)mesure. Au-delà de la fantaisie, c'est le désir de tout embrasser, de tout comprendre, qui caractérise ce premier humanisme euphorique.

J'entends et je veux que tu apprennes parfaitement les langues : premièrement le grec, comme le vieux Quintilien ; deuxièmement le latin ; puis l'hébreu pour les saintes Lettres, le chaldéen et l'arabe pour la même raison ; et que tu formes ton style sur celui de Platon pour le grec, sur celui de Cicéron pour le latin. Qu'il n'y ait pas d'étude scientifique que tu ne gardes en ta mémoire et pour cela tu t'aideras de l'universelle encyclopédie des auteurs qui s'en sont occupés.

Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore jeune, à cinq ou six ans ; achève le cycle ; en astronomie, apprend toutes les règles, mais laisse-moi l'astrologie et l'art de Lulle, comme autant de supercheries et de futilités.

UNE JOURNÉE ORDINAIRE DE LA VIE D'UN GÉANT (*GARGANTUA*, 1534)



Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé. Pendant ce temps, on lui répétait les leçons du jour précédent. Lui-même les récitait par cœur, et y mêlait quelques cas pratiques concernant la vie des hommes. Ils discutaient quelque fois pendant deux ou trois heures, mais cessaient habituellement lorsqu'il était complètement habillé.

Ensuite, pendant trois bonnes heures, la lecture lui était faite.

Cela fait, ils sortaient, toujours en discutant du sujet de la lecture, et allaient se divertir au Grand Braque ou dans les prés, et jouaient à la balle, à la paume, à la pile en triangle, s'exerçant élégamment le corps comme ils s'étaient auparavant exercé l'esprit. Tous leurs jeux se faisaient librement, car ils abandonnaient la partie quand cela leur plaisait, et ils cessaient d'ordinaire lorsque la sueur leur coulait par le corps ou qu'ils étaient las. Ils étaient alors très bien essuyés et frottés. Ils changeaient de chemise et, en se promenant doucement, allaient voir si le dîner était prêt. Là, en attendant, ils récitait clairement et éloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Cependant, Monsieur l'Appétit venait, et ils s'asseyaient à table au bon moment. Au début du repas, on lisait quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusqu'à ce qu'il eût pris son vin. Alors, si on le jugeait bon, on continuait la lecture ou ils commençaient à deviser joyeusement ensemble, parlant, pendant les premiers mois, de la vertu, de la propriété, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages relatifs à ce sujet dans Pline, Athénée, Dioscorides, Julius Pollux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Ælian et d'autres. Sur les propos tenus, ils faisaient souvent, pour être certains, apporter à table les livres cités. Et Gargantua retint en sa mémoire si bien si et entièrement les choses dites, qu'il n'y avait alors pas un médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait.

Après, ils parlaient des leçons lues le matin, et, achevant leur repas par quelque confiture de coings, Gargantua se curait les dents avec un tronc de lentisque, se lavait les mains et les yeux de belle eau fraîche, et tous rendaient grâce à Dieu par quelques beaux cantiques la louange de la munificence et de la bonté divines. Sur ce, on apportait des cartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petits amusements et inventions nouvelles, lesquels découlaient tous de l'arithmétique. Par ce moyen, il prit goût à cette science des nombres, et tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son temps avec autant de plaisir qu'il en prenait d'habitude aux dés ou aux cartes. Il en connut si bien la théorie et la pratique, que Tunstal l'Anglais, qui avait amplement écrit sur le sujet, confessa que vraiment, en comparaison de Gargantua, il n'y entendait que le haut-allemand. Et non seulement il prit goût à cette science, mais aussi aux autres sciences mathématiques, comme la géométrie, l'astronomie et la musique ; car, en attendant la digestion de son

repas, ils faisaient mille joyeux instruments et figures géométriques et, de même, ils pratiquaient les lois de l'astronomie.

Après, ils s'amusaient à chanter sur une musique à quatre et cinq parties ou à faire des variations vocales sur un thème [...]

Cette heure ainsi employée, la digestion achevée, il se purgeait de ses excréments naturels, puis se remettait à son principal objet d'étude pour trois heures ou davantage, tant pour répéter la lecture du matin que pour poursuivre le livre entrepris, mais aussi écrire, bien tracer et former les anciennes lettres romaines.

Cela fait, ils sortaient de leur demeure, accompagnés d'un jeune gentilhomme de Touraine, écuyer nommé Gymnaste, lequel enseignait à Gargantua l'art de chevalerie [...]

Le temps ayant été ainsi employé, Gargantua - frotté, nettoyé, les vêtements changés - revenait tout doucement. En passant par quelques prés ou autres lieux herbeux, ils examinaient les arbres, les plantes, et les commentaient à l'aide des livres des anciens qui ont écrit à leur sujet, comme Théophraste, Discorides, Marinus, Pline, Nicandre, Macer et Galien. Ils en emportaient à pleines mains au logis. Un jeune page, nommé Rhizotome, en avait la charge, ainsi que des binettes, des pioches, des serfouettes, des bêches, des sarcloirs et d'autres instruments requis pour bien herboriser.

Arrivés au logis, pendant qu'on préparait le souper, ils répétaient quelques passages de ce qui avait été lu et s'asseyaient à table. Notez que son dîner était sobre et frugal, car il mangeait seulement pour réfréner les abois de son estomac. Mais le souper était copieux et abondant, car il prenait autant qu'il lui était nécessaire pour s'entretenir et se nourrir. Voilà ce qu'est la vraie diète prescrite par l'art de la bonne et sûre médecine, bien qu'un tas de médicastres, abêtis dans l'officine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant ce repas, la leçon du dîner était continuée autant que bon semblait ; le reste se poursuivait en bons propos, tous instructifs et utiles. Après que les grâces étaient rendues, ils s'adonnaient au chant, jouaient d'instruments harmonieux ou se livraient à ces petits passe-temps qu'on fait avec les cartes, les dés et les gobelets. Ils demeuraient là, faisant grande chère et s'amusant parfois jusqu'à l'heure de dormir [...]

En pleine nuit, avant de se retirer, ils allaient à l'endroit de leur logis le plus découvert voir la face du ciel, et là ils observaient les comètes (s'il y en avait), les figures, les situations, les positions, les oppositions et les conjonctions des astres.

Puis avec son précepteur, il récapitulait brièvement, à la mode des Pythagoriciens, tout ce qu'il avait lu, vu, su, fait et entendu au cours de toute la journée. Ils priaient Dieu le créateur, l'adorant et confirmant leur foi envers lui, le glorifiant de sa bonté immense et lui rendant grâce de tout le temps passé. Ils se recommandaient à sa divine clémence pour tout l'avenir.

Il le soumit à un tel rythme de travail qu'il ne perdait pas une heure de la journée. Au contraire, il consacrait tout son temps aux lettres et au noble savoir. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des Saintes Écritures à voix haute et claire, avec la prononciation requise. Cette tâche était confiée à un jeune page, natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le thème et le sujet du passage, il se mettait à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu, dont la lecture prouvait la majesté et les merveilleux jugements.

Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qui avait été lu, lui exposant les points les plus obscurs et les plus difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, observant s'il était comme ils l'avaient remarqué le soir précédent, et en quels signes entraient le soleil et la lune, pour ce jour-là.